SUPPLÉMENT **JUNK**PAGE

ASTRE
réseau
arts plastiques
& visuels
nouvelle-aquitaine

automne 2025

dossier thématique #15

L'écologie en partage

Édito

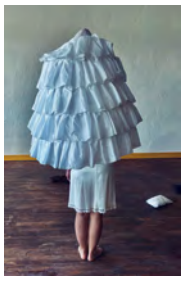
Par **Hélène Dantic**

Créer autrement s'impose comme une évidence. Parfois par choix, parfois par contrainte, artistes et structures explorent d'autres façons de produire et de transmettre : réemploi, low-tech, économie circulaire, attention aux ressources, alliances nouvelles. Et lorsque l'écologie n'est pas le déclencheur, elle apparaît alors comme une conséquence.
Ici, l'innovation se cherche moins dans la performance que dans la robustesse et se traduit par des démarches qui invitent à ralentir, composer avec le temps et le Vivant, partager des savoir-faire, croiser les registres, questionner langage et représentations. Plus largement, elles interrogent un monde globalisé et la relation au territoire qui en subsiste.
Dans un contexte de chamboulement climatique, ces expériences dessinent des manières concrètes et collectives où le travail artistique se recentre autour de l'écoresponsabilité.

Première de couverture

Oups

Dernière de couverture



Sémyramis #1

Bruno Bossut

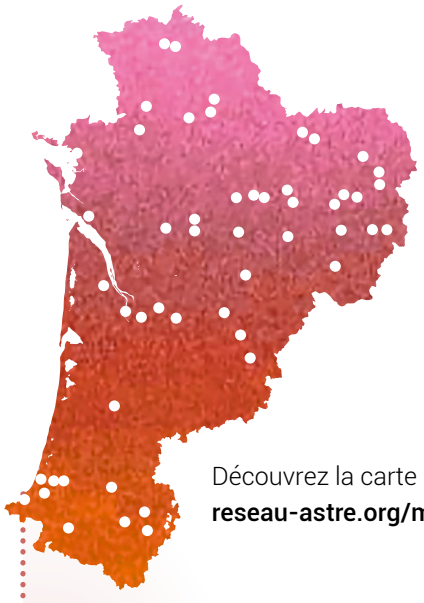
Nous reconnaissons un miroir Napoléon III sans qu'il ne soit réellement ce miroir. L'artiste parvient à produire l'impossible : créer une parfaite réplique déformée à la suite de ce qui semble être une glissade de l'objet du mur vers le sol. Il donne l'illusion que le verre n'est pas une matière plate, lisse et cassante, mais molle et résiliente. La fonction initiale de l'objet – renvoyer une image fidèle du réel – est contrariée. Si nous livrons bien notre vrai visage à ce miroir, ce dernier nous renvoie, depuis le sol, sa propre réalité, se jouant de nous. Le plasticien nous fait basculer dans un monde où les limites du nôtre sont franchies, ouvrant de nouvelles perspectives avec humour.

brunobossut.com

Marion Guilloux

Métamorphose d'une femme en plusieurs, chimère à multiples corps, la série de photos « Sémyramis » retrace le parcours d'une actrice cherchant à contrer l'héritage de sa violence, transmise de mères en filles. Comment mordre dans le cordon ombilical ? Comment se l'arracher, lorsqu'à l'âge adulte, il ne cesse de se reformer et de réinventer des chaînes ?
Retraversant sa mythologie personnelle, dialoguant avec la légende d'une reine babylonienne, cette femme accouche, naît et meurt sur un plateau de théâtre devenu l'espace cathartique de sa confession.
Le spectacle *La Clairvoyance des folles* sera présenté en octobre 2026 à La Cartoucherie à Paris.

instagram.com/marion.guilloux_1/



Découvrez la carte interactive sur
reseau-astre.org/membres/

Astre, un réseau

Créé en juin 2018, Astre - Réseau arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine est un espace de ressources et d'échanges pour soutenir la structuration professionnelle de ce secteur.
Par des démarches de coopération et une mise en réseau des compétences et des savoir-faire, Astre contribue au développement équitable et solidaire des acteurs artistiques et culturels. Il participe à la valorisation de l'art contemporain en relayant les actions et les programmations de ses membres.
Acteur de la co-construction des politiques publiques en région, Astre anime et coordonne le contrat de filière arts plastiques et visuels avec l'État / ministère de la Culture - DRAC Nouvelle-Aquitaine et la Région Nouvelle-Aquitaine. Par cet engagement, Astre œuvre en faveur de la coopération de tous les acteurs, dans le respect de l'équité territoriale, de la liberté de création et des droits culturels des personnes.

Retrouvez toutes les actions d'Astre sur
http://reseau-astre.org
@Reseau.Astre
@reseauastre
@reseauastre

ASTRE réseau arts plastiques & visuels nouvelle-aquitaine

4 rue Raspail, 87000 Limoges
bonjour@reseau-astre.org

reçoit le soutien de :

PRÉFET DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE
Liberté
Égalité
Fraternité

Région Nouvelle-Aquitaine

Gironde LE DÉPARTEMENT

SUPPLÉMENT **JUNK**PAGE

ASTRE 2025, un supplément proposé par la rédaction du journal **JUNK**PAGE. Diffusé avec le journal **JUNK**PAGE. Octobre 2025. Une publication d'Addiction Media Group, SAS au capital de 1000 €, 132 cours d'Alsace-et-Lorraine, 33000 Bordeaux, immatriculation : 935 052 480 RCS Bordeaux. **Tirage : 20 000 exemplaires et 5 000 tirés à part.**
Direction de publication : Morgane Boulay morgane.boulay@reseau-astre.org / **Rédaction : Hélène Dantic** / **Secrétaire de rédaction : Marc A. Bertin** m.bertin@junkpage.fr /
Direction artistique & design : Franck Tallon contact@francktallon.com / **Assistantes : Emmanuelle March, Isabelle Minbielle** / **Correction : Fanny Soubiran** fanny.soubiran@gmail.com /
Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / **Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126**
L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.

© La Chapelle Jeanne d'Arc CAC1N

Anthony Plasse, *Le Pli*, 2024

Associations d'artistes, centres d'art ou fondations d'entreprise : partout, les structures culturelles interrogent les manières de faire. Entre urgence écologique et désir de réinvention, elles explorent d'autres façons de créer et de fonctionner dans un monde dont les limites s'expriment de plus en plus visiblement. Par **Hélène Dantic**

L'art en quête de nouveaux possibles

À Thouars, la lumière dicte le tempo des expositions. Depuis son arrivée à la direction du centre d'art contemporain **La Chapelle Jeanne d'Arc** en 2023, Martial Déflacieux façonne un projet pensé en résonance avec les cycles naturels – saisonniers, quotidiens ou circadiens. Cette approche prolonge ses démarches passées : lorsqu'il dirigeait La Tôlerie à Clermont-Ferrand, il avait instigué un rendez-vous collaboratif calé sur le cycle lunaire. Trois années durant, chaque pleine lune donnait lieu à un événement. Dès lors, avoir l'envie de rechercher des signaux forts et de nouveaux rites lorsque l'on programme dans une chapelle est loin d'être incongru. Sacré et païen vont de pair et dans un édifice à l'origine religieuse, la désacralisation peine à effacer la dimension symbolique, tout laïc soit-il devenu.

Et s'il y a bien un élément qui est caractéristique de l'architecture néogothique, c'est la présence de la lumière qui, selon la saison et la météo, s'invite par les vitraux dans l'édifice avec plus ou moins d'ampleur. La symbolique chrétienne y voyait une manifestation divine, l'actuel directeur choisit d'en faire un acteur central qui influence la production des artistes invités, les conditions d'accueil du public ainsi que le rythme de vie du centre d'art. En pratique, cela se traduit de différentes manières. La chapelle ferme en hiver pour privilégier un travail de réflexion quand le printemps et l'été sont dédiés à une activité plus intense. En automne, le site ferme à la tombée du jour puisque seule la lumière naturelle éclaire les expositions depuis que les éclairages ont été déposés. Cette condition vient rencontrer la créativité des artistes dont les œuvres composent avec la pénombre de la crypte (Florian de la Salle) ou avec la course du soleil dans la nef (Élise Guillaume).

Ce choix artistique est par conséquent écologique : abandon de l'éclairage artificiel, attention portée aux rythmes circadiens, économie d'énergie. Mais cette approche n'est pas sans limites : horaires d'ouverture difficiles à adapter aux longues soirées d'été, accessibilité restreinte à la crypte faute d'éclairage conforme aux normes de sécurité et, indirectement, cela va dans le sens des actuelles tendances budgétaires des établissements culturels… autant d'ajustements propres aux chantiers prospectifs.

Les logiques vertueuses s'appliquent également dans Archipel, nouveau parcours d'art sonore et visuel visant à valoriser la création contemporaine et le centre d'art dans le Thouarsais. Son économie est particulière car elle se construit à partir de l'existant : aux œuvres déjà présentes dans l'espace public (Ange Leccia, Hugues Reip…) s'ajoute l'invitation faite à de nouveaux artistes sur plusieurs années consécutives (Simon Boudvin, Corène Caubel, Julien Poidevin, Chloé Dugit-Gros, Eugénie Chat, Julie Chaffort…). Les œuvres produites sont déplacées sur le territoire d'une édition à l'autre. Un moyen pour le public de se familiariser avec elles dans la durée et ainsi éviter le faible degré de visibilité des créations inhérent aux événements ponctuels.

La relation au temps est également au cœur des actions de l'**Agence Créative**. C'est à Ousse-Suzan, dans les Landes, que cette association artistique bordelaise a choisi d'implanter sa deuxième antenne il y a quatre ans. En plus des liens familiaux entretenus avec ce village de 285 habitants, ce sont d'autres spécificités qui ont motivé le choix de sa directrice, l'artiste Nadia Russell Kissoon, à venir y développer un ensemble de recherches et actions artistiques. Depuis plus de 20 ans, cette dernière se nourrit entre autres de l'écosophie de Félix Guattari, de l'art socialement engagé de Joseph Beuys, de l'éthique du *care* de Joan Tronto ou encore des jardins de Gilles Clément. Parmi les projets menés par l'association, qui se traduisent

Ce qui apporte la lumière, Patrick Polidano, exposition Galerie Tinbox Mobile #5 sur la place du village à Ousse-Suzan (40), été 2024. Visite avec des élèves de l'école du village

Tous droits réservés

notamment sous forme d'un jardin de résistance en zone urbaine, d'invitations faites à d'autres artistes, de galeries d'exposition itinérantes (les Tinbox), d'une Endométriose Academy… il s'agit toujours de collectivement porter une attention au Vivant et de donner du pouvoir d'agir au travers de l'art.
À Ousse-Suzan, l'artiste a rencontré un territoire qui fait écho à ses recherches. Le village est le site d'une fête patronale doublée d'une foire commerciale qui existe depuis le Moyen Âge : l'*assemblada* d'Ossa Susan. Inscrite à l'inventaire du patrimoine culturel immatériel, elle rassemble chaque 29 septembre plus de 30 000 personnes. Cette capacité à réunir a inspiré à Nadia *Ce qui fait assemblade*. Il s'agit d'une expérimentation sur plusieurs années autour du collectif et de la démocratie culturelle qui vient interroger la définition d'une « vie bonne » et les conditions d'habitabilité du monde. Pour ce faire, il est proposé aux personnes volontaires de s'appuyer sur deux textes : *Ce qui ne peut être volé. Charte du Verstohlen* de Cynthia Fleury et Antoine Fenoglio et le livre *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique* de Bruno Latour utilisé comme boussole pour enquêter sur ce territoire de vie et de subsistance.

Alors, au restaurant du village, les éléments indispensables à la vie des habitants se formulent autour de la sociabilité (lieu de vie, de rencontre, de culture), de l'usage de la forêt (être dans la nature, course à pied), du bien-être (pouvoir se soigner). Spontanément, ces désirs rencontrent des points clés de la charte aussi bien que la prise en compte de l'environnement direct du village avec ses arbres et ses sources dites guérisseuses. La dynamique est transversale, décloisonnée, partagée et tournée vers le Vivant. Dans ce pays éprouvé par les tempêtes et les risques d'incendie destructeur, la prise de conscience est peut-être déjà plus forte. Ce qui fait *assemblade* est prospectif. Il se décline au fil des échanges et en fonction des possibilités de financement : suivre la boussole *Où atterrir*, banquets à partir de plantes comestibles cueillies en forêt, invitation d'artistes (Patrick Polidano, Emmanuel Penouty, Chantal Russell Le Roux), ateliers d'arts plastiques dans l'école et pour les familles, yoga, écriture, expositions, courses en forêt… Les objectifs, à travers l'art, sont multiples et interconnectés : se mettre en action individuellement et collectivement pour conscientiser l'écologie, s'orienter, transmettre, prendre soin et, surtout, prendre le temps.

À Cognac, ville façonnée par des siècles de savoir-faire, d'industrie et d'échanges commerciaux, **la Fondation d'entreprise Martell** se définit comme un acteur engagé au service de son territoire. Après cinq années d'existence, sa mission s'est reprécisée sous la direction d'Anne-Claire Duprat : favoriser l'apparition d'idées nouvelles tournées vers le Vivant et ainsi questionner des modèles que les enjeux du monde actuel réprouvent. Loin de se limiter à la seule identité charentaise, la Fondation se veut ouverte sur le monde. Sa directrice convie artistes et designers d'horizons variés, porteurs de visions globales, afin de nourrir un dialogue fertile entre les activités locales et des enjeux universels. Le territoire, déjà caisse de résonance des aléas du marché mondial et du dérèglement climatique, le devient davantage en répercutant et en enrichissant des problématiques partagées à l'échelle internationale. Concrètement, cela se manifeste par un soutien à l'expérimentation artistique et à la sensibilisation des publics en ouvrant un espace où la créativité et la curiosité sont encouragées. Considérant le design avant tout comme un *process*, la Fondation valorise le cheminement itératif autant que le résultat : le tâtonnement du créateur-chercheur et les détours

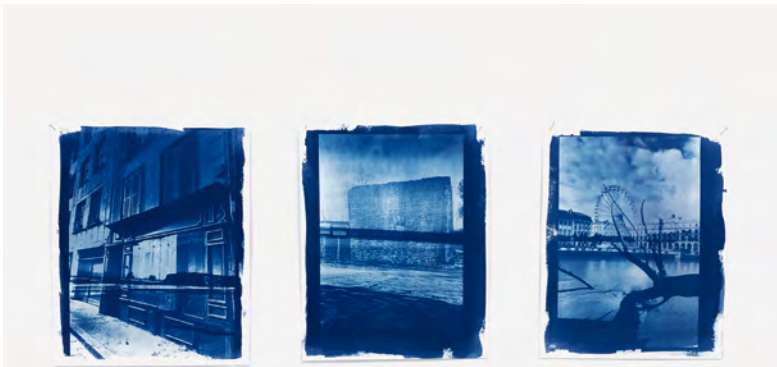
constituent autant de pistes de réflexion collectives. L'objectif n'est pas seulement de montrer un objet fini – comme dans la tradition de l'industrie ou de celle du *white cube* – mais de redonner du sens au processus de recherche.
La nouvelle plateforme de recherche a vu le jour en 2023 avec le projet Almanach. À son origine, une équipe de designers pilotée par Olivier Peyricot avait été missionnée pour enquêter sur les ressources présentes en Charente et Charente-Maritime. Il en a découlé une exposition temporaire et un outil pérenne : le Labo Almanach (plateforme de recherche) doté d' archives vivantes (un ensemble d'échantillons de matériaux, contacts et références issus du travail de collecte et d'analyse). L'ensemble constitue un socle à compléter par les productions des résidents qui successivement, depuis 3 ans, poursuivent la prospection et la création. À la base, l'idée était de leur donner les moyens de découvrir un territoire qu'ils ne connaissent pas : un répertoire de l'écosystème, une cartographie de ressources. D'outil pour les créateurs, l'équipe étudie désormais le moyen d'en faire un support de médiation afin d'inviter le public à réfléchir sur nos manières de vivre. Dans un monde globalisé où chaque lieu est à la fois centre et périphérie d'autres centralités, la Fondation cherche à créer des alliances et des communautés d'intérêts. Repenser la matière, interroger la notion de ressources, explorer des enjeux écologiques complexes : autant de chantiers où les artistes et designers apportent des modes de représentation et de nouvelles méthodologies.
En parallèle, l'ensemble de la programmation complète le projet de sensibilisation de la Fondation. Pour exemple, conceptualisée par d-o-t-s (Laura Drouet & Olivier Lacrouts) et scénographiée par Olivier Vadrot, l'actuelle exposition « Memo, souvenirs du futur » propose par le biais de travaux d'artistes et de designers issus des cinq continents de « raviver des héritages disparus » avec l'ambition de « cultiver les affects ». Ici, les données sociales et techniques s'interprètent de manière sensible. L'art joue son rôle de catalyseur : inviter à prendre le temps de regarder et de ressentir, s'empêcher d'oublier le lien à cette nature nourricière et essentielle. Car finalement, on ne peut préserver que ce que l'on connaît et ce que l'on aime. •

Fernando Laposse, *Resting Place* et *Don Emiliano*, 2023

© Pauline Assathiany. Courtesy Friedman Benda, New York

« Une maison les pieds dans l'eau, qui n'en a pas rêvé » d'Eugénie Chat et Guillaume Mercier

© CPIE Littoral Basque



© CPIE Littoral Basque

À la croisée de la science et de l'art, la médiation du discours scientifique par l'expérience sensible interroge autant le langage que les enjeux de la représentation. Les données scientifiques offrent un cadre à la recherche artistique, tandis que celle-ci déborde et réinvente les méthodologies établies. De ce dialogue naissent des connexions inédites, des formes nouvelles, et la possibilité d'un langage partagé, affranchi du seul registre de l'expertise, où chaque mot devient matière à réflexion.

Langage sensible, langage scientifique : un dialogue en création

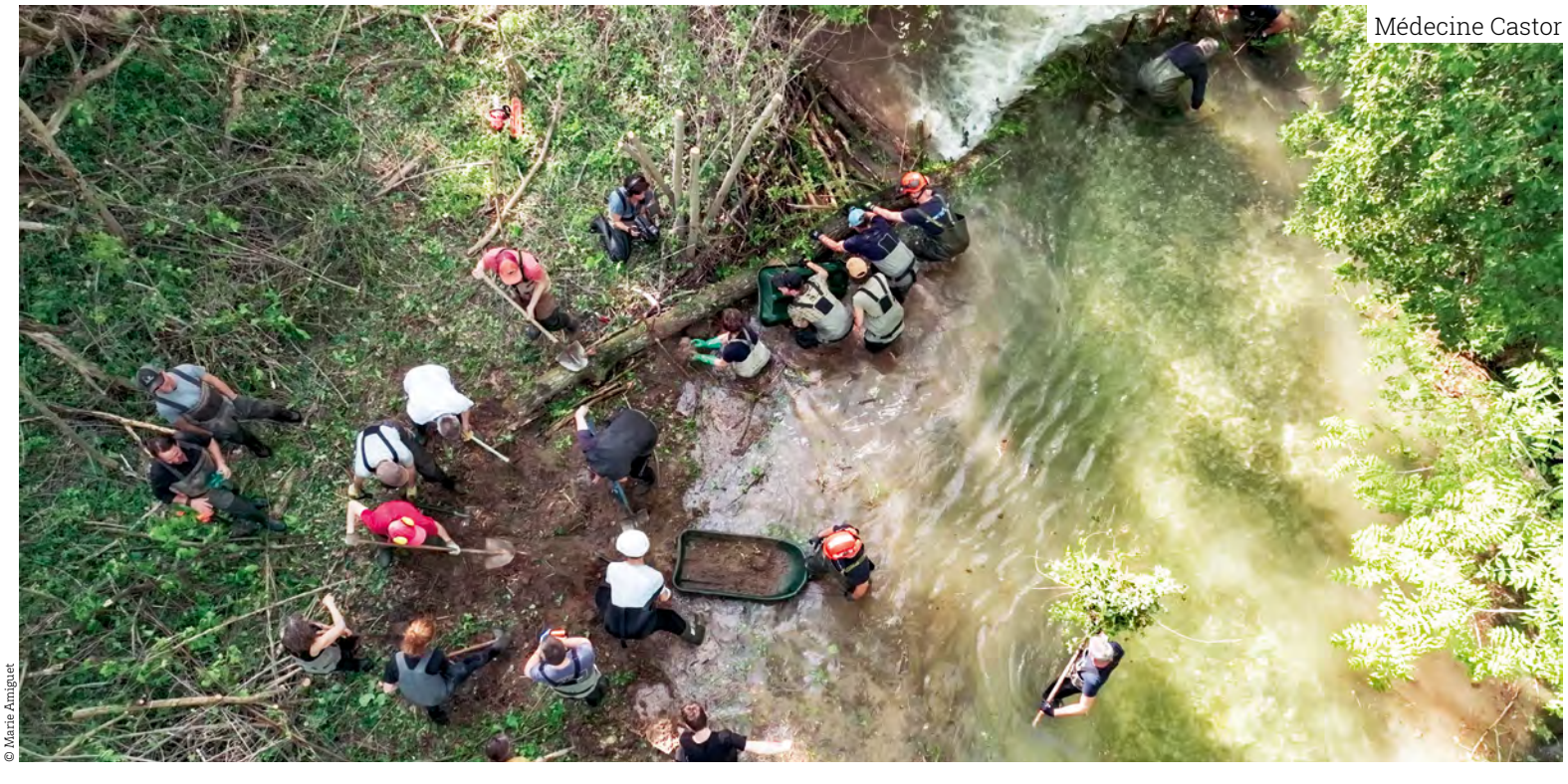
Le long du sentier côtier, entre Hendaye et Saint-Jean-de-Luz, se trouve le Domaine d'Abbadia, un site naturel protégé. S'y dressent d'anciennes fermes restaurées dont l'une d'entre elles, **Nekatoenea**, est gérée par le CPIE Littoral basque [Centre permanent d'initiatives pour l'environnement, NDLR]. Cette association créée en 1985 agit aux côtés des collectivités territoriales pour une meilleure gestion et valorisation des espaces naturels. Ses missions visent à soutenir le développement durable et se déclinent en trois axes : recherche, appui et transmission. Ce dernier rôle, celui d'éducation à l'environnement, a pris un format inhabituel pour les CPIE : dans le cadre de résidences, approches scientifiques et artistiques se croisent pour assurer la mission de sensibilisation. Ainsi, cela fait désormais plus de 40 ans que Nekatoenea accueille des auteurs et des plasticiens — un cas unique parmi les organismes dotés du label. Initiée dès les prémices de l'association et infusée par l'esprit de l'école buissonnière, la résidence s'est créée à la faveur de rencontres autour d'activités qui rassemblaient dès leur origine le Conservatoire du littoral, des enseignants et des artistes. La ferme mise à disposition comprend des espaces pour les rencontres publiques et deux appartements avec ateliers individuels. Ses résidents y séjournent deux à trois mois, de façon discontinue, en fonction des projets et de leurs disponibilités.

En 2024-2025, c'est un duo, Eugénie Chat et Guillaume Mercier, qui était accueilli. Leur présence s'inscrivait dans le cadre d'« Arriskua », un vaste programme lancé par le CPIE depuis 2019 autour de la prévention et de la gestion des risques sur le littoral et financé par l'Europe et la Région Nouvelle-Aquitaine. Afin de familiariser le grand public avec les enjeux environnementaux (érosion, inondation…), il met en place de nombreuses actions dont font partie les appels à projets pour deux résidences de création et de médiation. Le cahier des charges du dernier en date, associant un artiste et un scientifique, se concentrait sur la mémoire des risques liés à l'eau. Pour Eugénie Chat et Guillaume Mercier qui se connaissaient de longue date, cette résidence fut l'occasion d'un projet commun.

Plasticienne pluridisciplinaire (écriture, édition, céramique), Eugénie nourrit sa pratique de glanage et d'un lien fort au monde rural et agricole. Guillaume, écologue spécialiste des régions polaires, est aussi guide conférencier. Leur séjour s'est déroulé en trois temps durant lesquels ils ont pu explorer le territoire, développer des ateliers avec des lycéens, rencontrer des habitants, des scientifiques, des agents des collectivités… Les productions, conçues avec les lycéens ou par les seuls artistes, puisent dans les savoirs techniques, les matières et les pratiques du territoire. Elles désignent en creux les interactions qui les lient. Pour exemple, le travail effectué autour de la laine. Ressource issue des brebis, au cœur de l'activité agricole, elle nécessite de l'eau pour être lavée avant d'être exploitée. Cette eau qui concentre donc, à la fois, risque et besoin. Dans ce projet, la laine est transformée en feutre sur lequel ont été inscrites des cartes des bassins versants, essentielles pour comprendre et gérer des risques. La mémoire du territoire est également abordée de manière spéculative par le duo. À la rencontre des connaissances

techniques de l'écologue et de la pratique de l'écrit de l'artiste, un récit fictionnel a vu le jour, se projetant dans quelques dizaines d'années dans le futur. Comment sera la vie dans 50 ans ? Comment parler de résilience, de changements sociaux, de l'évolution des paysages, de tout ce qui affectera la façon d'y vivre et d'y habiter ? Quel serait le modèle de société si la notion de risques était intégrée ? Dans l'histoire, les protagonistes constatent les changements, relatent leurs souvenirs de l'avant.
Finalement, ces risques réels et anxiogènes sont-ils mieux perçus à travers ces actions de sensibilisation ? Les mesures d'impact sur les publics sont un exercice délicat dans ce cas, mais les bénéfices sont pourtant ressentis, et pas seulement du côté des bénéficiaires des ateliers et des visiteurs des expositions. Ces résidences permettent surtout de déplacer les modes de transmission. En passant par l'art, il devient possible de toucher d'autres publics, de croiser des personnes qui ne partagent pas les mêmes références ou modes d'expression. Là où le langage scientifique semble parfois réservé aux seuls experts, l'expérience sensible ouvre des marges : moins de technique, moins de verbal, davantage d'émotion et de perception directe. Pour les scientifiques et les artistes, cet aller-retour entre la technique et l'imaginaire oblige à changer de niveau de langage et à envisager d'autres manières de dire. Pour les jeunes (collégiens, lycéens techniques ou agricoles), l'atelier artistique agit comme un levier : la crainte du jugement s'atténue et l'expression devient plus libre dans la création. Dans un contexte où les risques environnementaux sont souvent source d'inquiétude, cette approche offre un espace d'expérimentation qui complète et relaye le discours scientifique.

Ailleurs, un peu plus dans les terres, les registres de langage sont également questionnés autour des sujets environnementaux. La communauté de communes Val de Charente (16) s'est approchée du **Frac Poitou-Charentes** avec une requête : aborder autrement l'extension d'une plante — l'ambroisie à feuilles d'armoise — sur son territoire. Les enjeux liés à ce végétal originaire d'Amérique du Nord sont multiples. Sur le plan sanitaire, l'ambroisie est hautement allergisante. Sur le plan écologique, elle concurrence les espèces locales et gagne du terrain. Sur le plan économique, elle fragilise la filière agricole. Au-delà, son implantation même rappelle combien les échanges mondialisés bouleversent les équilibres locaux.
À travers une seule espèce dite invasive, c'est toute la question d'un monde globalisé qui se pose, avec des conséquences qui n'épargnent aucun territoire.
La collectivité souhaitait un support de communication élaboré par un artiste, le Frac a proposé une résidence artistique de 3 ans en invitant Nicolas Tubéry, un plasticien qui fait du monde rural et de l'agriculture son objet de travail. Pour le Frac, en plus de son rôle institutionnel de démocratisation et de soutien à la création, un tel dispositif permet d'être plus proche de la vie locale. Débutée en 2025, la résidence en est à ses débuts, constituée de rencontres, de repérages et d'une ébauche de film. Cependant, ce temps dédié à la recherche plastique participerait déjà à l'émergence d'un biais dans la perception du sujet. Parler d'une nouvelle plante en la qualifiant d'invasive, c'est de fait composer avec une altérité au travers du rejet. Faut-il éradiquer l'ambroisie à tout prix ou apprendre à composer avec elle ? Le changement climatique et la mobilité des espèces bouleversent notre environnement. Ni le *statu quo* ni le retour aux pratiques ancestrales ne semblent des réponses adaptées puisque paysages et climats à venir sont inédits. Alors, comment prendre conscience de cette réalité différente et comment l'exprimer ? C'est à suivre.
Située à la rencontre de nombreux enjeux, cette résidence est à l'image du projet d'Irene Aristizábal au Frac Poitou-Charentes. Intitulé « Autopoïèse et interdépendance radicale », il affirme une volonté d'engager une transition à la fois écologique et sociale, avec une attention portée aux réalités rurales et, plus largement, au Vivant. La directrice évoque également les 17 objectifs de développement durable des Nations Unies comme repères pour inspirer l'ensemble des actions du Frac. Ces objectifs, qui vont de l'élimination de la pauvreté à l'eau potable, en passant par l'éducation de qualité, l'égalité des sexes, le travail décent ou encore la préservation des écosystèmes, rappellent combien justice sociale et justice climatique sont indissociables.
Le Frac souhaite se positionner comme un catalyseur de projets culturels qui agissent sur le territoire. Ainsi s'est-il associé à une proposition artistique, fondée sur un savoir-faire animal élaborée par un duo : l'artiste Suzanne Husky et le philosophe Baptiste Morizot. Soutenu par un appel de la Fondation Carasso, tourné vers la préservation de l'eau, Médecine Castor (2025-2027), sous-titré « Pour des alliances inter-espèces face au chaos climatique », est un vaste projet de coopération porté par le Frac Poitou-Charentes avec plusieurs partenaires culturels, scientifiques, associatifs et citoyens de Nouvelle-Aquitaine : La Forêt d'Art Contemporain, Centre d'art Rurart, le Confort Moderne, la Fondation d'entreprise Martell, Charente Eaux, le parc naturel régional des Landes de Gascogne, librairies, collectifs d'habitants, acteurs de l'eau. Il prend pour point de départ les capacités du castor à régénérer les cours d'eau (endommagés en France à 90 %) et considère l'animal comme un allié pour réhydrater les paysages (ralentir l'eau, infiltrer les sols, créer des oasis de vie). Une faculté de cette espèce que Suzanne Husky explore depuis plusieurs années dans une pratique artistique engagée.
Médecine Castor propose dès lors d'envisager ces animaux comme modèles d'action pour nos sociétés confrontées au bouleversement climatique. Jadis perçu comme un nuisible, il s'agit aujourd'hui de reconsidérer ce rongeur aquatique comme un allié. L'action en Nouvelle-Aquitaine s'appuiera sur la collaboration avec le Mouvement d'Alliance avec le Peuple Castor (MAPCa) lors d'un chantier dans les Landes pour redonner de multiples chenaux à un cours d'eau devenu rectiligne. Rencontres et expositions étayeront la démarche. Au cœur de celle-ci, il ne s'agit pas seulement de soigner les rivières, mais de transformer nos rapports collectifs à l'eau vivante. Médecine Castor ouvre la voie à de nouvelles formes de concertation et de coopération inter-espèces et inter-territoriales. •



Médecine Castor

© Marie Amiguet

La récupérathèque Les Orties

© ENSAD Limoges

Prise de conscience environnementale et rigueur économique dirigent les artistes et les structures vers des modes de production plus sobres ou plus robustes. Des démarches souvent récompensées pour l'ensemble des effets positifs qu'elles déclenchent : moteur de créativité, développement de l'expérimentation, approches collectives autour de partages de savoir-faire ou encore principe d'éphémère et logique circulaire appliqués aux formats produits.

L'économie de moyens comme moteur de création

« Un endroit fait par les étudiants pour les étudiants », explique-t-on à l'**ENSAD**. Nommées **Les Orties** à Limoges, et **La Boîte à sardines** à Bordeaux, des récupérathèques ont vu le jour dans deux écoles d'art de la région. Le principe est simple : mettre gratuitement à disposition des étudiants des matériaux de seconde main pour stimuler d'autres logiques de création. « On va fonctionner à l'envers. D'ordinaire, on part d'une idée et on cherche le matériau le plus approprié. Dans une récupérathèque, on ne trouve pas forcément ce qu'on veut, il faut se dire : avec ce matériau-là, je peux créer ça », résume Magali De Luca, chargée de l'écoresponsabilité à l'École nationale supérieure d'art et de design de Limoges. À leurs origines et dans leur fonctionnement se trouve un équilibre entre l'envie des étudiants et un appui de l'école. À Limoges, l'idée a germé dès 2016, en même temps que la création d'une commission environnement dans cet établissement qui encourage l'*up cycling* et les matières naturelles. Il a fallu attendre 2022 pour lui trouver un local : une vingtaine de mètres carrés en rez-de-jardin, avec des racks et un bureau mobile. En soutien, l'école recrute chaque année un service civique pour animer le lieu et développer des liens avec les entreprises du territoire.

À Bordeaux, en 2017, des étudiants revenant de la ROAR [rencontre officielle et annuelle des récupérathèques, orchestrée à l'échelle européenne par la Fédération des récupérathèques, NDLR] ont rapporté l'idée. Elle se concrétise en 2021 avec l'installation de deux containers devant l'école qui pallient le manque d'espace. Le projet s'ancre et porte ses fruits. Une étudiante en design textile a pu réaliser une collection entière pour son diplôme à partir de fil récupéré : « Sans doute pas les couleurs qu'elle aurait choisies à l'origine, mais elle a exploré des pistes qu'elle n'aurait jamais ouvertes autrement », observe Florian Aimard Desplanques, coordinateur de La Boîte à sardines.

Pour Sibel Erdemir, étudiante bordelaise, l'impact est personnel. « Je pratiquais le graphisme, je n'arrivais pas à faire le lien avec l'écologie. Petit à petit, j'ai commencé à créer des objets à partir de récupérations. Aujourd'hui, ça m'amène à optimiser mes impressions, limiter les tests, éviter le gaspillage. » Antoine Pasquier, étudiant et bénévole, insiste sur la découverte. « On a une multitude de matériaux : jouets pour enfants, casseroles, OSB, acier galvanisé… Ça permet une sensibilisation à des matériaux auxquels on n'aurait jamais pensé. » Nouvelles matières et nouvelles manières de faire émergent. Les 32 m^2 des Sardines ne comblent pas encore tous les besoins. Une situation qui va évoluer puisque l'école intègre la récupérathèque dans le projet de rénovation de ses locaux. « Ce qui manque le plus, ce n'est pas la surface de stockage, mais le fait de ne pas pouvoir s'y rassembler », précise Florian, « c'est une interface de sociabilité, aussi importante que la question des matériaux. »

© Barbara Fecchio

REBUS #2. Détails de l'exposition « Par le vent soufflent misères et merveilles », La Rochelle

Trois questions à Barbara Kairos, **ARTISTE PLASTICIENNE VIVANT EN CHARENTE.**

En 2023, à l'occasion du projet Prismes à Ambès (33), BAM Projects vous a invitée pour votre pratique de sculptures éphémères. Pouvez-vous nous en dire plus sur cette technique et son origine ?
Cette résidence d'un an m'a permis de me replonger dans des expériences que j'avais faites aux Beaux-Arts. À l'époque, je n'arrivais pas à pratiquer la peinture avec les pigments disponibles, j'en étais donc arrivée à l'idée de les fabriquer moi-même, un peu comme une enfant ou une femme de la Préhistoire. J'utilisais pour cela ce que j'avais à portée de main pour générer de la couleur. J'ai alors commencé à faire des décoctions à partir d'épluchures de légumes et de mes fins de repas. J'en récupérais le jus auquel je donnais du corps avec de la colle de peau, celle utilisée en peinture pour préparer la toile de lin. Cela produit une matière autonome qui se teinte, qui se travaille de façon liquide et devient ensuite très solide, très cassante. Cette opportunité d'un long temps de recherche à Ambès m'a permis d'aller plus loin dans mes expérimentations et de les développer à l'échelle d'une installation. Ça faisait particulièrement sens avec l'attente d'une œuvre éphémère en extérieur, parce que cette matière est complètement organique, sensible à la chaleur, ainsi qu'à l'humidité et que les animaux la mangent bien volontiers.

Pourquoi faire le choix d'utiliser des matériaux naturels ?
La revendication écologique n'était pas la motivation première. Étudiante, je n'avais pas l'intention de travailler un biomatériau. J'aimais surtout l'idée qu'une forme puisse évoluer sans moi, de mettre en jeu l'aléatoire, de placer les éléments en scène et d'être une spectatrice comme les autres face à ce que j'avais produit. J'expérimentais à partir de matériaux issus du quotidien. J'utilisais aussi bien les matières organiques que le néoprène ou les mousses expansives que j'aimais pour leur caractère ingérable. Mais lors de ma grossesse, je me suis rendu compte que je ne pouvais plus être dans l'atelier à cause de ces substances industrielles toxiques. Ça a été un déclic.

Comment les institutions culturelles accueillent-elles le principe d'œuvres instables qui sont vouées à la disparition ?
Cela dépend des structures et de ma façon de l'énoncer. Au début, je faisais l'impasse sur cette évolution. Par exemple en 2016, l'effondrement d'un château en éponges a généré une déception énorme alors que c'était pour moi tout l'enjeu du travail ; que la forme se mette en mouvement. À partir de là, j'ai appris à exprimer le développement potentiel de l'œuvre. Parfois j'arrive à anticiper les mutations, d'autres fois non. Récemment à La Rochelle, j'ai exposé avec le même matériau très sensible sur deux lieux, la Chapelle des Dames Blanches et une tour du port, qui avaient des taux d'humidité très hauts. Dans un espace, l'œuvre s'est complètement ramollie et dans l'autre, une moisissure abondante s'est développée. Et ça, je ne l'avais pas anticipé. Ce sont des expositions-laboratoires. À Ambès, tout a disparu comme attendu, les « peaux » se sont désagrégées et les bois qui servaient de supports sont retournés à la Dordogne.

Remise en service de projecteurs upcyclés

© Nyktalop Mélodie

Encore jeunes, les récupérathèques démontrent pourtant déjà tout l'intérêt de leur logique circulaire en termes de créativité et de résultats socio-écologiques. Antoine en est plus que convaincu : « On est dans une société où tout est consommation et rendement. Prendre du temps pour récupérer des choses, qui sont vouées à polluer ou à être jetées, pour les utiliser, c'est utile. L'initiative est bonne. »

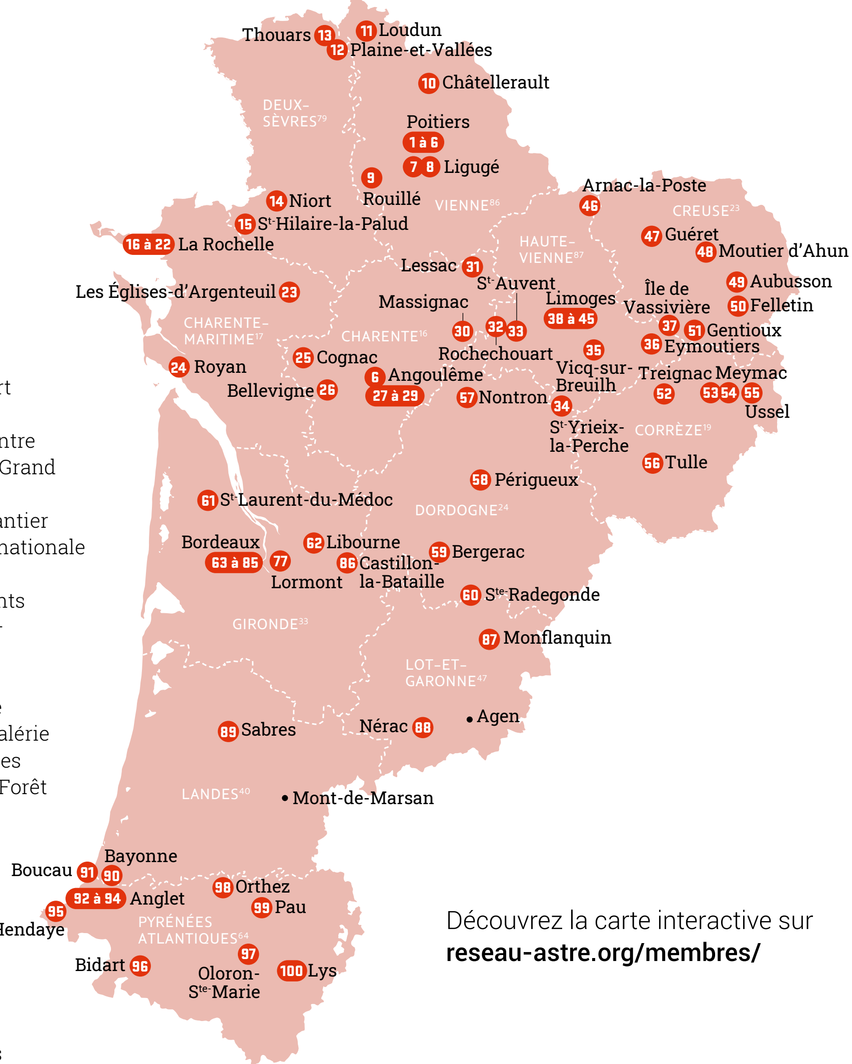
Le réemploi est également au centre des actions de l'association **Nyktalop Mélodie** basée à Poitiers. Fondée il y a plus de vingt ans par un groupe de post-étudiants, elle s'est développée autour de la création visuelle avec un goût prononcé pour l'expérimentation. « Une des particularités de Nyktalop Mélodie, c'est d'utiliser à la fois des outils très récents – arts numériques, installations interactives, mapping vidéo – mais aussi du 16 mm, du super 8 ou des projecteurs diapos. Tous ces outils, on les utilise autant pour la création que pour la transmission lors d'ateliers qui les mélangent » détaille Stéphane Le Garff, son directeur. Cette hybridation découle du contexte actuel. « On constate une course technologique dans le *mapping*. La majorité des appels sont gagnés non pas par des artistes, mais par de gros prestataires techniques. La partie artistique apparaît secondaire. » Or, les machines nécessaires à ces grands projets coûtent extrêmement cher (entre 80 000 et 100 000 € l'unité), avec une durée de vie moyenne de huit ans. Rapidement obsolètes, elles ne peuvent être modifiées ni réemployées. C'est notamment de ce constat qu'est née l'idée d'un laboratoire d'upcyclage. « Nyktalop Mélodie se retrouve avec un stock de matériel ancien, que l'on a acheté ou qui nous a été donné. » L'association a entrepris d'adapter et de détourner ces appareils afin de prolonger leur usage, tout en réduisant leur empreinte écologique. Et cela, elle ne le fait pas seule. Pour exemple, un workshop à la Quincaillerie Numérique de Guéret, en partenariat avec le collectif CAC23bis et Visiophare, aboutit à la fabrication de deux rétroprojecteurs LED. « On a récupéré les lentilles de Fresnel et les focales, qu'il vaut mieux réutiliser car elles sont impossibles à refabriquer. Tout le reste a été reconstruit. Et le passage en LED permet de consommer vingt fois moins, tout en obtenant un appareil cinq fois plus puissant. »
Ici, patrimoine et *low-tech* s'opposent à l'obsolescence. « J'ai une vieille lanterne magique datant de 1900. Avec quelques bidouilles j'ai obtenu un rendu visuel saisissant. Aujourd'hui, ces machines âgées de 60 à 120 ans sont toujours utilisables, à condition d'adapter leur système lumineux. Et elles sont magnifiques : esthétiquement, une lanterne magique reste magique. »
Pour l'association, invention technique et transmission vont de pair. Chaque atelier se construit autour d'un projet. Il devient un espace d'échange, où les personnes s'approprient les machines et proposent leurs propres détournements. « Parfois, ce sont les enfants ou les participants qui nous apprennent des choses auxquelles on n'avait pas pensé. » En prison, un atelier a ainsi donné naissance à un spectacle de slam accompagné de projections réalisées par les détenus eux-mêmes, devenus autonomes en quelques jours.
Plus largement, c'est une réflexion sur la soutenabilité des pratiques qui est engagée « La course à la technologie est partout. Les démarches *low-tech* doivent être partagées et ouvertes. » Membre du groupe national sur l'écoresponsabilité dans les arts numériques, Stéphane Le Garff souhaite élargir les collaborations au-delà du champ artistique, et multiplie les mises en ligne de tutoriels et de documentations en open source. « Ce que l'on expérimente dans les arts visuels, on veut aussi l'élargir à d'autres champs. Parce qu'au fond, plus qu'une technique, c'est un état d'esprit. » •

Agenda

octobre-novembre-décembre 2025

Astre, un réseau de 100 membres :

.748 / À propos / Abbaye Saint-André – Centre d'art contemporain de Meymac / Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord / Approche, graphismes en Nouvelle-Aquitaine / Arcad / art nOmad / Atelier Bletterie / Atelier Le Bouc / AY128 / BAG_Bakery Art Gallery / BAM Project / Bruit contemporain / CAC23bis / CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux / Captures / Carré Amelot - Espace culturel de la Ville de La Rochelle / Cdanslaboite / Centre d'art image/imatge / Centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc / Centre d'art, école d'art et artothèque du Grand Châtellerault / Centre des livres d'artistes / Centre Intermondes / Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière / CHABRAM2 / Chantier Public / Château d'Oiron – Centre des monuments nationaux / Cité internationale de la tapisserie / Collectif ACTE / Collégiale Sainte-Croix / COOP / CPIE Littorale basque – NEKaTOENEa Résidence d'artistes / CRAFT / Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine / École européenne supérieure de l'image – EESI / ENSA – École nationale supérieure d'art de Limoges / Espace Paul Rebeyrolle / Essence Carbone / Föhn / Fondation d'entreprise Bernardaud / Fondation Martell / Fossile Futur / Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA / Frac Poitou-Charentes / Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine / Galérie Magnetic / Kimono / L'Agence Créative / L'Horizon / La Chapelle des Dames Blanches Ville de La Rochelle / La Fabrique Pola / La Fanzinothèque / La Forêt d'Art Contemporain / La Laiterie – Domaine des Étangs / La Maison François Méchain / La Métive / La Pommerie / La Prairie des Possibles / La réciproque / La Réserve – Bienvenue / La Tournée, la tournée des ateliers d'artistes / La Villa Beatrix Enea – Centre d'art contemporain Anglet / Labo Estampe / LAC & S – Lavitrine / Le Confort Moderne / Le Domaine de Boisbuchet / Le grand huit - réseau des écoles supérieures d'art et design publiques de la Nouvelle-Aquitaine / Le Groupe des Cinq Les Glacières / Le musée imaginé / Le Second jeudi / Les Amis d'Yves Chaland / Les arts au mur artothèque / Les Mains sales / Les rencontres d'art contemporain du château de Saint-Auvent / Les Rives de l'Art / Les Vivres de l'art Le Domaine du Possible / MC2a – Migrations Culturelles aquitaine afriques / META / Musée & jardins Cécile Sabourdy / Musée d'art contemporain de la Haute-Vienne – Château de Rochechouart / Musée des Arts décoratifs et du Design / Musée des beaux-arts de Bordeaux / Musée des beaux-arts de Libourne / Musée du Pays d'Ussel / Musée national Adrien Dubouché Cité de la Céramique / Nyktalop Mélodie / Orbe / Oriù / PAN! / Peuple et Culture Corrèze / Pointdefuite / Pôle Expérimental des Métiers d'Art de Nontron et du Périgord-Limousin / Pollen / Quartier Rouge / Rurart / TRAM-E / Treignac Projet / Villa Pérochon – CACP / Winter Story In the Wild Jungle / Zébra3



Découvrez la carte interactive sur **reseau-astre.org/membres/**

Charente16

25 Fondation d'entreprise Martell
16 avenue Paul-Firino-Martell, 16100 Cognac
05 45 36 33 51
www.fondationdentreprisemartell.com

• Jusqu'au 4 janvier 2026
Hors Saison. Pablo Bras
• Jusqu'au 4 janvier 2026
Memo. Souvenirs du Futur

26 CHABRAM²
L'ECOLE - centre d'art contemporain
9 rue Jean-Daudin, Touzac, 16120 Bellevigne
05 45 91 63 89
www.chabram.com

• Jusqu'au 5 octobre
Brahmanda. Le souffle du papier
Résidence/exposition de Parmeet Kaur-Tesson et Anja Madsen-Pernot

27 Frac Poitou-Charentes
63 boulevard Besson Bey, 16000 Angoulême
05 45 92 87 01
www.fracpoitoucharentes.com

• Du 8 au 19 octobre
Là où je ne suis pas. Carte blanche aux étudiant.e.s de l'EESI
• Jeudi 6 novembre
Vernissage. L'automne des idées. Résidence de curation d'Élise Girardot

Mardi 25 novembre à Bordeaux
IUT Bordeaux Montaigne Sainte-Croix et Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA
Rencontre régionale des acteurs des arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine
organisée par Astre
Gratuit sur inscription

Brahmanda. Le souffle du papier.
Anja Madsen-Pernot / Parmeet Kaur-Tesson

© Anja Madsen-Pernot / Parmeet Kaur-Tesson

Charente-Maritime17

19 Carré Amelot
www.carre-amelot.net

• Jusqu'au 12 décembre [Hors les murs]
Été 2025, Port-Neuf
Photographies de Cédric Calandraud
Maison de Quartier de Port-Neuf,
Place de l'Île-de-France, 17000 La Rochelle
Maison des écritures,
46 avenue du Fort-Louis, 17000 La Rochelle

Cédric Calandraud, *Sans titre*

© Cédric Calandraud

Louis Dulac, *Fétiche*

© Louis Dulac

Calendrier de l'Avent. Olivier Morel, projet « Osechi »

© Olivier Morel

⑳ Chapelle des Dames Blanches
23 quai Maubec, 17000 La Rochelle
05 46 51 53 78
www.larochelle.fr
• Du 2 octobre au 14 décembre
L'eau et le diamant

⑱ Atelier Bletterie
11 ter rue Bletterie, 17000 La Rochelle
06 83 16 34 58
atelierbletterie.fr
• Du 10 au 25 octobre
Migration Transitoire. Louis Dulac
• Du 7 au 22 novembre
Anna Chojnacka

㉓ La maison François Méchain
www.lamaisonfrancoismechain.com
• Jeudi 9 octobre de 10h à 12h [Hors les murs]
Conférence «Images concrètes» de Denis Darzacq
Au lycée Valin
1 rue Henri-Barbusse, 17000 La Rochelle
Gratuit, ouvert au public
• Jusqu'au 4 décembre [Hors les murs]
Pollinisation. Denis Darzacq et Anna Iris Lüneman suite à leur résidence à la Maison François Méchain
Vernissage le mardi 4 novembre à 18h
À la galerie Espace d'arts du lycée Valin,
1 rue Henri-Barbusse, 17000 La Rochelle

Denis Darzacq et Anna Iris Lüneman, *Doublemix*

Courtesy Denis Darzacq

Corrèze19

53 CAC Meymac
Place du Bûcher, 19250 Meymac
05 55 95 23 30
www.cacmeymac.fr
• Jusqu'au 5 octobre
Assemblages, Bricolages, Hybridations
• Du 19 octobre au 11 janvier 2026
Première, 31e
• Du 1er décembre au 6 janvier 2026
Calendrier de l'Avent. Olivier Morel

43 Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine
05 55 52 03 03
www.fracartothequenouvelleaquitaine.fr
• Du 15 octobre au 29 novembre
[Hors les murs]
Collection en mouvement. Là où s'appuie le ciel, avec Caroline Achaintre, Delphine Gigoux-Martin, Nelly Monnier, Chloé Piot
En partenariat avec la Communauté de communes Xaintrie Val'Dordogne et Peuple et Culture
Médiathèque intercommunale,
Place Joseph-Faure, 19400 Argentat

Creuse23

50 Quartier Rouge
06 77 18 88 78
www.quartierrouge.org
• Du 3 octobre au 29 novembre
Collection ÉCLIPSES
À la Galerie Chantier,
Place Courtaud, 23500 Felletin
• Du 21 novembre au 22 janvier 2026
Accrochage Pluriel #3
Exposition-vente collective
Vernissage le 21 novembre à 18h
A PANG! la gare
Avenue de la gare, 23500 Felletin

Collection ÉCLIPSES. Boris Nordmann

© Boris Nordmann

© Anna Sommer
Anna Sommer, *L'Encre*

Dordogne24

58 Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord
05 53 06 60 00
culturedordogne.fr

• Jusqu'au 12 décembre
Anna Sommer. Dans mes papiers
En partenariat avec l'Amicale laïque de Bassillac et Galerie Martel
À l'Espace culturel François-Mitterrand, 2 place Hoche, 24000 Périgueux

• Jusqu'au 30 novembre [Hors les murs]
Jardins secrets. Clara Chichin, Rip Hopkins, Laura Lafon Cadilhac, Groupe d'ACFAA Eymet
dans le cadre du Festival ici ou là en images
Parcours photographique dans la bastide
Centre-bourg, 24500 Eymet
05 53 22 22 10

• Jusqu'au 5 janvier 2026 [Hors les murs]
Les mondes invisibles. Aurélien Mauplot
Au Musée national de Préhistoire, 1 rue du Musée, 24620 Les Eyzies
05 53 06 46 34

En cas d'interférence. Anaïs Gauthier, *Opération Stase*

© Pauline Rosen-Cros – Vue d'exposition aux Ateliers Vortex à Dijon

Gironde33

86 La tournée des ateliers d'artistes
www.latourneedesateliers.com

• Jusqu'au 5 octobre
Visites des ateliers d'artistes et programmation d'expositions, rencontres, performances et concerts
À Orignolles, Saint-Aigulin, Le Fieu, Fronsac, Libourne, Nérigean, Lignan-de-Bordeaux, Sadirac, Créon, Mauriac, Lugasson, Rauzan, Cabara, Castillon-la-Bataille, Sainte-Radegonde, Ruch, Le Fleix et Pellegrue.

64 Fabrique Pola
10 quai de Brazza 33100 Bordeaux
pola.fr

• Jusqu'au 12 octobre
Donald's wor(l)d. Julie Chaffort et Florian de la Salle
En partenariat avec Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine

• Du 9 au 31 octobre
Quel Talent ! Aide à domicile, un métier comme on le pratique
Organisée par le Pôle Culture & Santé en Nouvelle-Aquitaine

• Du 17 octobre au 2 novembre
En vacances avec Jeannie L. Une épopée artistique à bicyclette
Organisée par le Bruit du frigo

Donald's wor(l)d. Julie Chaffort et Florian de la Salle

© Julie Chaffort et Florian de la Salle

© ADAGP
Morgane Jouvencel, *Genestra*

74 les arts au mur artothèque
2bis avenue Eugène-et-Marc-Dulout, 33600 Pessac
05 56 46 38 41
www.lesartsaumur.com

• Jusqu'au 25 octobre
Jeux d'enfants. Eléart, Monsieur Poulet, Tatie Prout
Dans le cadre des Vibrations urbaines 2025. En partenariat avec la Ville de Pessac

• Du 20 novembre au 31 mars 2026
Genestra : seuil d'une photosynthèse tellurique. Morgane Jouvencel

82 BAM projects
47 rue Lombard, 33300 Bordeaux
bam-projects.com

• Jusqu'au 8 novembre
Il pleut des chats, des chiens et des fourches. Romane Taque

• Du 20 novembre au 17 janvier 2026
En cas d'interférence. Anaïs Gauthier

65 Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine
10 quai de Brazza, 33100 Bordeaux
05 56 46 38 41
www.dda-nouvelle-aquitaine.org

• Samedi 11 octobre de 11h à 13h
Visite de l'atelier de Thomas Lanfranchi
En partenariat avec les arts au mur artothèque
À l'atelier blanc à la Fabrique Pola

Thomas Lanfranchi, *Forme n°7*

© Photo : Nancy Cormier

83 Kimono
06 99 52 48 50 - 06 99 52 79 71
linktr.ee/kimonoproduction

• Samedi 29 novembre
Sur la grève en feu. Acte III. Lou-Andréa Lassalle-Villaroya et Rémi Groussin
En partenariat avec l'école des beaux-arts de Bordeaux
Fontaine Sainte-Croix, square Dom Bedos, Rue des Beaux-Arts, 33800 Bordeaux

67 Zébra3
Fabrique Pola - 10 quai de Brazza, 33100 Bordeaux
09 52 18 88 29
www.zebra3.org

• Du 12 décembre au 25 janvier 2025
Open Sources

Marine Julié, *Hello Apollo*, Luxey. Œuvre n°19 de La Forêt d'Art Contemporain

© Lydie Palaric

Landes[40]

89 La Forêt d'Art Contemporain
Parc naturel régional des Landes de Gascogne
06 78 11 23 31
laforetdartcontemporain.com

• Tout au long de l'année
Parcours de découverte permanent d'une trentaine d'œuvres

• Vendredi 28 novembre
D'une œuvre à l'autre #4. Rencontre avec Marine Julié
En partenariat avec le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA
Salles des Cigales, 40430 Luxey

Lot-et-Garonne[47]

88 Les Amis d'Yves Chaland
07 57 49 50 06
rencontreschaland.com

• Du 4 octobre au 16 novembre
Les Rencontres Chaland. Bande dessinée à Nérac
À la Galerie des Tanneries
6 rue du Prieuré, 47600 Nérac

• Du 4 octobre au 16 novembre
Les Expositions. Lucas Harari. Le cas David Zimmerman
En partenariat avec Détour par Epsilon L. Couturier & L'œil du Loup M. Sapin
À la Médiathèque Yves Chaland,
1A av. de Lattre-de-Tassigny, 47600 Nérac
Accessible en téléchargement LudiBD. À la poursuite d'Yves Chaland, exposition interactive en réalité augmentée. Télécharge l'appli Ludibd dans ton playstore
En partenariat avec trois villes en Albret : Barbaste, Nérac, Vianne

Jeudi 9 octobre 10h-17h30

Concertation artistes-auteur.ice.s #3 en Lot-et-Garonne
à Casseneuil

Plus d'infos :
reseau-astre.org/contrat-de-filiere/concertation-aa/

Julien Lombardi, *Planeta, UV 395 nm*

© Julien Lombardi / ADAGP, Paris, 2024

Deux-Sèvres[79]

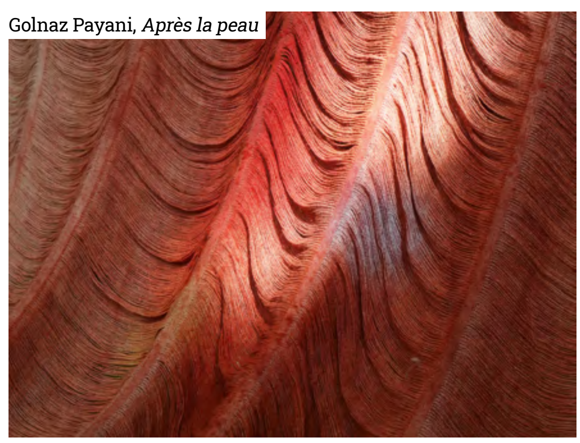
14 CACP Villa Pérochon
64 rue Paul-François-Proust, 79000 Niort
05 49 24 58 18
www.cacp-villaperochon.com

• Du 11 octobre au 21 février 2026
Julien Lombardi & Richard Pak
Prix Photographie & Sciences

13 Centre d'art contemporain d'intérêt national La Chapelle Jeanne d'Arc
2 rue du Jeu-de-Paume
05 49 68 37 76
cac.thouars.fr

• Du 11 octobre au 4 janvier 2026
Après la peau. Golnaz Payani

Golnaz Payani, *Après la peau*



© Elisa Lapie

Pyrénées-Atlantiques[64]

93 Centre d'art contemporain d'Anglet
2 rue Albert-le-Barillier, 64600 Anglet
05 59 58 35 60
centredart.anglet.fr

• Jusqu'au 31 octobre
Gérard Deschamps. C'est quoi le plan B?
À la Villa Beatrix Enea et Galerie Pompidou

• Du 13 décembre au 7 mars 2026
Claire Forgeot. La part du feu
À la Galerie Pompidou

• Du 13 décembre au 17 avril 2026
Vaste Monde # 3. Juan Aizpitarte, Anne-Laure Garicoix, Olivier Masmonteil
À la Villa Beatrix Enea

Gérard Deschamps, *Pneumostructure*

Œuvre produite par la Ville d'Anglet © photo Arthur Péquin

© Barbara Schroeder – Le Préau centre d'art contemporain, Nancy

Rurart. Barbara Schroeder, *Le Banquet*

Vienne86

❾ Rurart
SIS agricampus Poitiers-Venours, 85480 Rouillé
05 49 43 62 59
www.rurart.org
• Du 17 octobre au 12 décembre
Rurart, 30 ans

❺ La Fanzinothèque
185 rue du Faubourg-du-Pont-Neuf,
86000 Poitiers
05 16 34 53 44
www.fanzino.org
• Jusqu'au 22 décembre
Pure Mania : Bibliofilia Iconoclasta. Lula Valletta
• Du 28 novembre au 28 février 2026
Émilie Plateau

Haute-Vienne87

37 Centre International d'Art et du Paysage
Île de Vassivière, 87120 Beaumont-du-Lac
05 55 69 27 27
ciapvassiviere.org

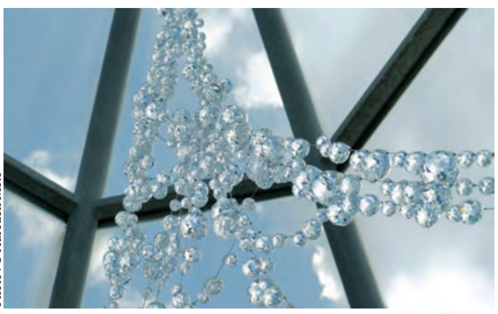


Photo : © Aurélien Mole

Zac Langdon-Pole, *Threadsuns [Toiles solaires]*

• Jusqu'au 25 janvier 2026
Zac Langdon-Pole. La dérive du monde

35 Musée Cécile Sabourdy
2 rue du Musée-Cécile-Sabourdy,
87260 Vicq-sur-Breuilh
05 55 00 67 73
museejardinscecilesabourdy.wordpress.com
• Jusqu'au 30 novembre
Les cahiers de Paul. Art Brut
• Jusqu'au 30 mai 2026
L'idiome du village. Art populaire & Co.
Collection Jean-François Vrod
• Jusqu'au 30 septembre 2026
Pierre Albasser. Art singulier

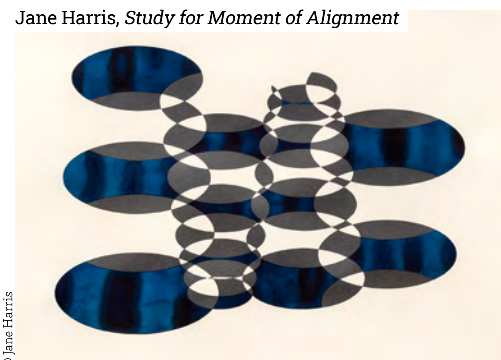
❷ Nyktalop Mélodie
www.nyktalopmelodie.org
• Du 5 au 9 novembre
Festival OFNI
À Poitiers
• Mercredi 5 novembre à 18h
Vernissage d'Être terre - Étude n°6, EPPURE CI MUOVE de Lorella Abenavoli et Arthur Enguehard
Au Lieu Multiple - planétarium
• Samedi 8 novembre à 16h
Performance de Lorella Abenavoli et Arthur Enguehard
Au Lieu Multiple - planétarium

© Lula Valletta

Lula Valletta, Pure Mania : Bibliofilia Iconoclasta

43 Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine
17 bis rue Charles-Michels, 87000 Limoges
05 55 52 03 03
www.fracartothequenouvelleaquitaine.fr
• Jusqu'au 3 janvier 2026
Jane Harris, peintures et dessins. Martine Aballéa, Eldorado Lounge. Flora Moscovici, Marchands de tapis, ainsi que Nefeli Papadimouli, Idiopolis (à partir de fin octobre 2025)
De novembre à février 2026
Collection en mouvement
En partenariat avec la commune de Saint-Sulpice-Laurière
Bibliothèque Annie-Leclerc,
8 rue du 19-Mars-1962,
87370 Saint-Sulpice-Laurière

Jane Harris, *Study for Moment of Alignment*


© Jane Harris

© Photo J-C. Dupuy

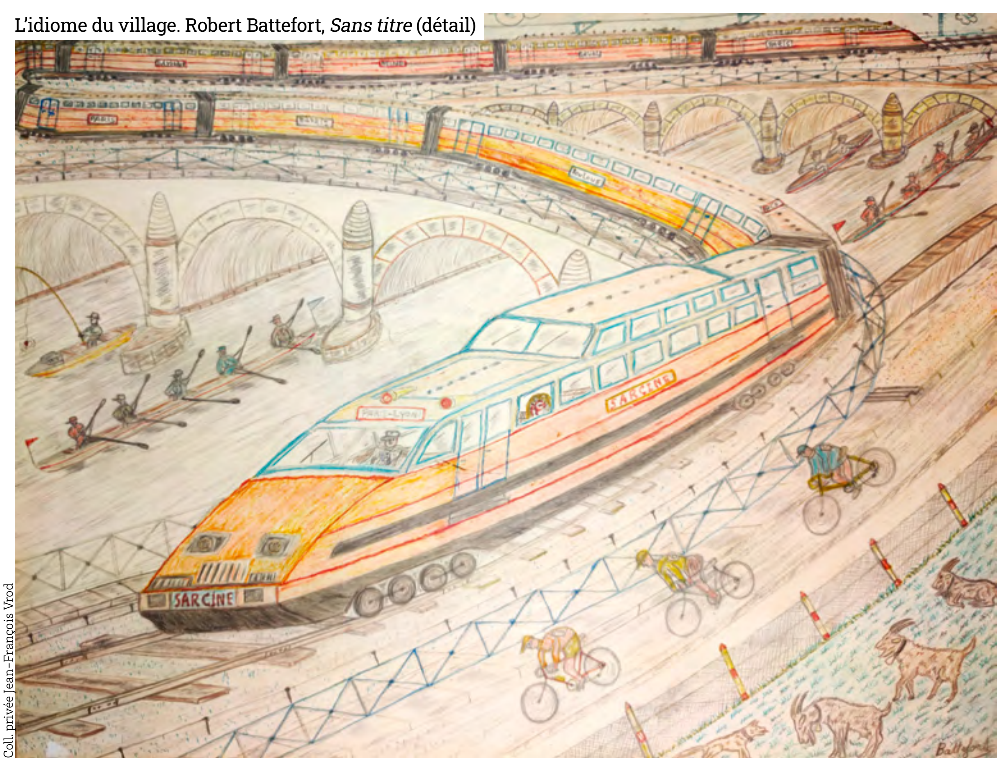
Paul Rebeyrolle, *Le Moignon*, série « On dit qu'ils ont la rage »

46 Espace Paul Rebeyrolle
Route de Nedde, 87120 Eymoutiers
05 55 69 58 88
espace-rebeyrolle.com
• Jusqu'au 30 décembre
Rebeyrolle. On dit qu'il a la rage

45 Fondation Bernardaud
27 avenue Albert-Thomas, 87000 Limoges
05.55.10.21.86
www.bernardaud.com/fr/visiter-la-manufacture
• Jusqu'au 28 mars 2026
Odyssées. Omar Victor Diop

39 Musée national Adrien Dubouché
8 bis place Winston-Churchill, 87000 Limoges
05 55 33 08 50
www.musee-adriendubouche.fr
• Samedi 4 octobre
Visite thématique
Céramique : ouvriers, artisans, artistes
• Samedi 8 novembre
Visite thématique
Déambulation aux côtés de l'artiste Lodie Kardouss
en partenariat avec l'Opéra de Limoges
• Du 12 décembre au 25 mai 2026
Les énergies de la terre
Découvrez comment l'art céramique peut permettre l'exploration originale des énergies qui, hier comme aujourd'hui, mettent l'univers en marche.

L'idiome du village. Robert Battefort, *Sans titre* (détail)



Coll. privée Jean-François Vrod

SUPPLÉMENT **JUNK**PAGE

ASTRE

réseau
arts plastiques
& visuels
nouvelle-aquitaine